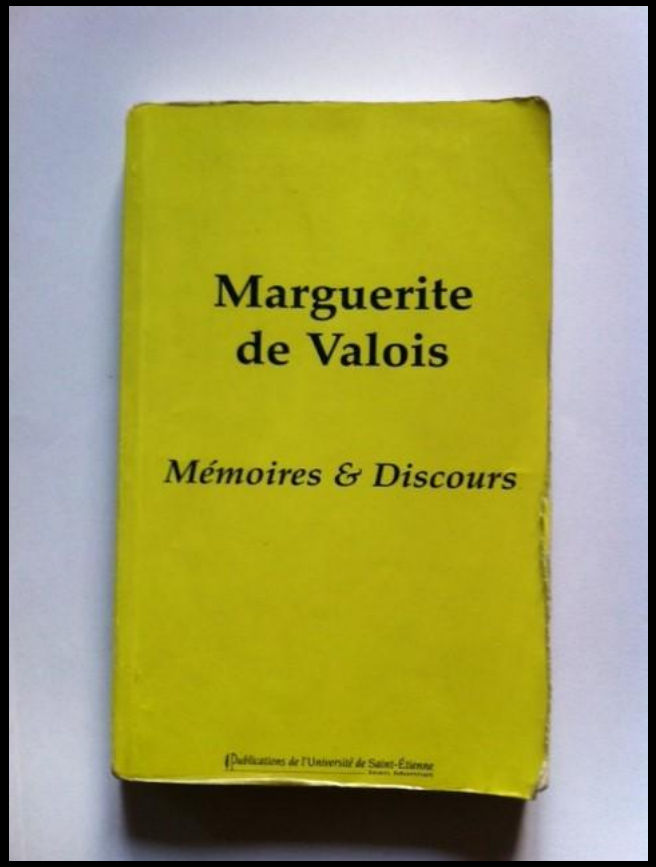
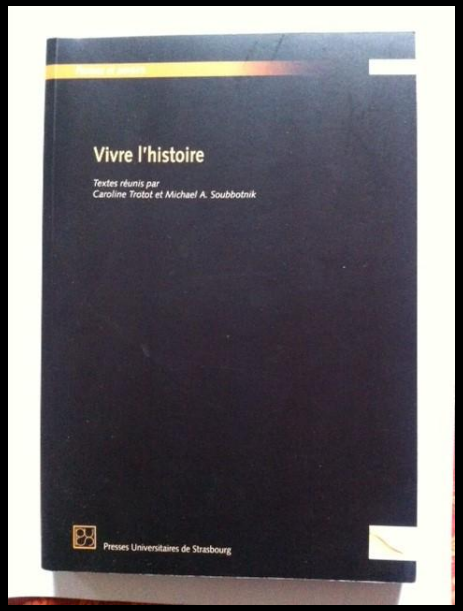
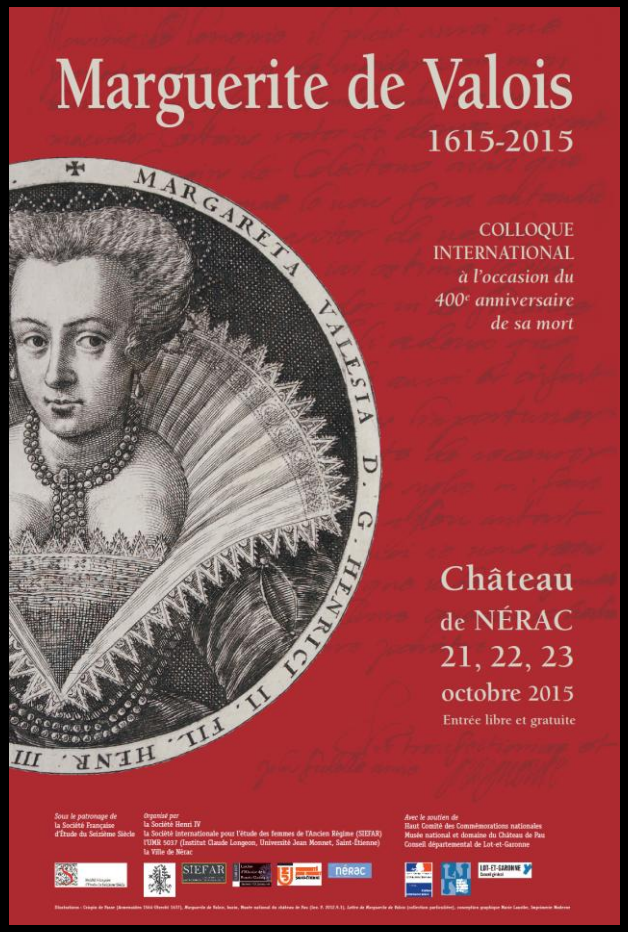
Marguerite de Valois (1553-1615)

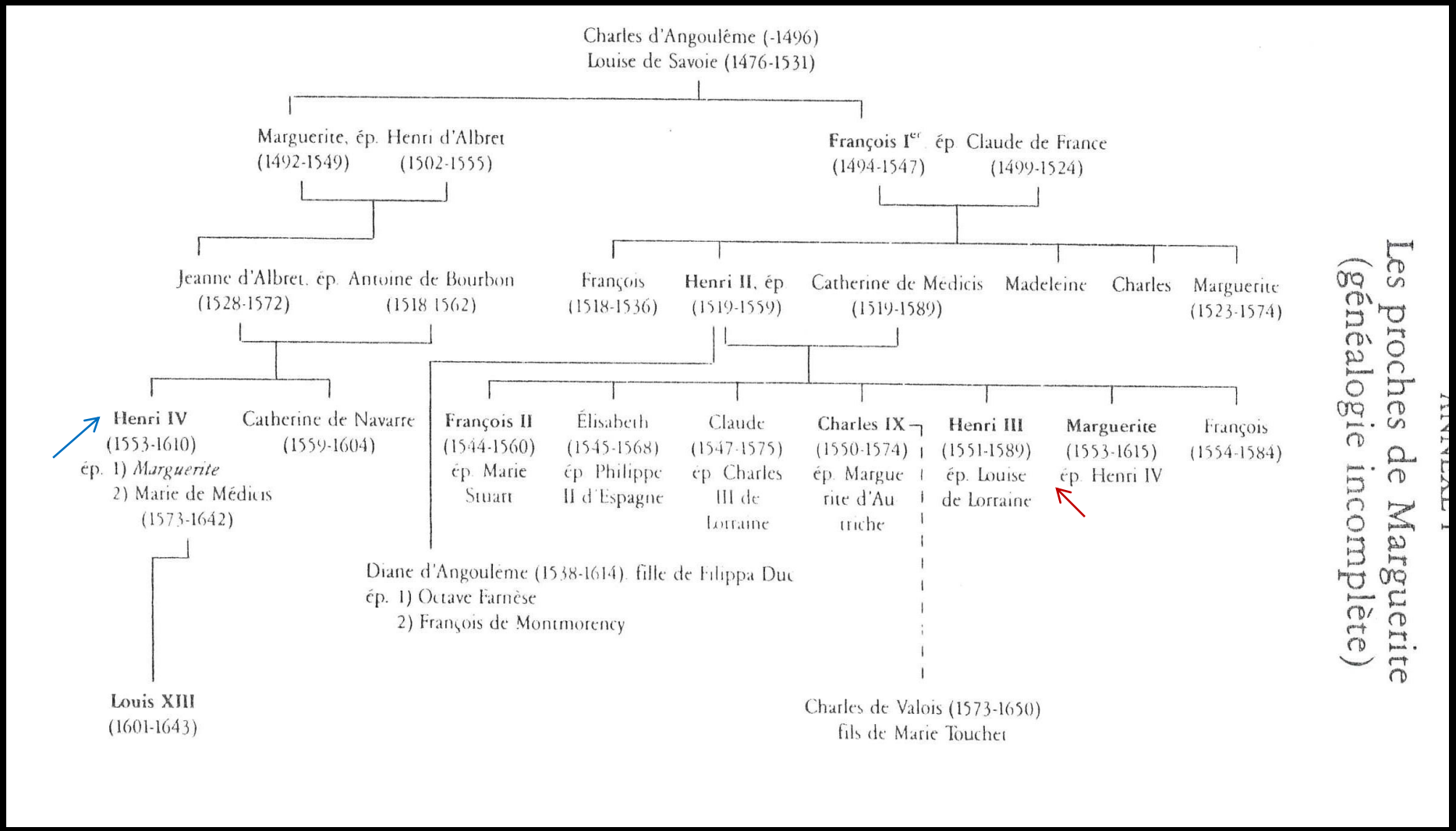






Généalogie de Marguerite de Valois

(voir E. Viennot, Marguerite de Valois, Payot, 1993, p. 397.



ANNEXE 1

Les proches de Marguerite
(généalogie incomplète)

Le contexte

- 1559 mort accidentelle d'Henri II
- François II règne 1559-1560 (mars 1560 conjuration d'Amboise)
- Charles IX a 10 ans en 1560 quand il devient roi
- 1561 Colloque de Poissy
- Mars 1562 massacre de Vassy par les Guise
- 1ere guerre civile : Avril 1562- Mars 1563
- 2e guerre civile : Sept. 1567-Mars 1568
- 3e guerre civile : août 1568-1570 (édit de Saint-Germain)
  - 13 mars 1569 **bataille de Jarnac**. Mort de Condé
  - 3 octobre 1569 Bataille de **Moncontour**

- 18 août 1572 : mariage de Marguerite de Valois et d'Henri de Navarre
- 22 août 1572 : blessure de Coligny
- Nuit du 24 août : assassinat de Coligny et massacre de la Saint-Barthélemy

Le récit

- […] habillée à la royale avec la couronne et couette d'hermine mouchetée qui se met au devant du corps, toute brillante de pierreries de la couronne, et le grand manteau bleu à quatre aunes de queue portée par trois princesses ; les échafauds dressés à la coutume des noces des filles de France […] le peuple s'étouffant en bas à regarder passer sur ces échafauds les noces et toute la Cour (p. 67; poly #1)

- La Fortune, qui ne laisse jamais une félicité entière aux humains, changea bientôt cet heureux état de triomphe et de noces en un tout contraire, par la blessure de l'amiral […](p. 67; poly #2)

- elle me prend à serment de lui dire vérité, et me demande si le roi mon mari était homme, me disant que si cela n'était, elle aurait moyen de me démarier. Je la suppliai de croire que je ne me connaissais pas en ce qu'elle me demandait. Aussi pouvais-je dire lors à la vérité comme cette Romaine, à qui son mari se courrouçant de ce qu'elle ne l'avait averti qu'il avait l'haleine mauvaise, lui répondit qu'elle croyait que tous les autres hommes l'eussent semblable, ne s'étant jamais approchée d'autre homme que de lui… Mais quoi que ce fût puisqu'elle m'y avait mise, j'y voulais demeurer […] (p. 76, poly #10)

Composition du récit

- Prologue: Mariage, p. 66-67
- Introduction: Conversion de la fortune. De la blessure de l'amiral à la décision de CharlesIX
- 1. Les décisions politiques p. 68-72 (p. 72 assassinat de Coligny et massacre)
- 2. L'événement vécu par Marguerite p. 72-76 « Pour moi, l'on ne me disait rien »(p.72)
- Épilogue: entretien avec Catherine sur le démariage p. 77

La nuit de Marguerite

- Les huguenots me tenaient suspecte parce que j'étais catholique, et les catholiques parce que j'avais épousé le roi de Navarre, qui était huguenot. De sorte que personne ne m'en disait rien […] (p. 73, poly #4)

- Ma sœur lui dit qu'il n'y avait point d'apparence de m'envoyer sacrifier comme cela et que sans doute s'ils découvraient quelque chose, qu'ils se vengeraient sur moi (p. 73, poly #5)

- […] et moi je m'en vais, toute transie et perdue, sans me pouvoir imaginer ce que j'avais à craindre. (p. 73)

- […] et trouvai son lit entouré de trente ou quarante huguenots que je ne connaissais point encore car il y avait fort peu de temps que j'étais mariée. (p. 74, poly #6)

- Une heure après, comme j'étais plus endormie, voici un homme frappant des pieds et des mains à la porte, criant : « Navarre ! Navarre ! » Ma nourrice, pensant que ce fût le roi mon mari, court vivement à la porte et lui ouvre. Ce fut un gentilhomme nommé Monsieur de Léran, neveu de Monsieur d'Audon, qui avait un coup d'épée dans le coude et un coup d'hallebarde dans le bras, et qui était encore poursuivi de quatre archers qui entrèrent tous après lui en ma chambre. Lui, se voulant garantir, se jeta sur mon lit. Moi, sentant cet homme qui me tenait, je me jette à la ruelle, et lui après moi, me tenant toujours au travers du corps. Je ne connaissais point cet homme, et ne savais s'il venait là pour m'offenser ou si les archers en voulaient à lui ou à moi. Nous criions tous les deux, et étions aussi effrayés l'un que l'autre. (p. 75, poly #7)

- […] où j'arrivai plus morte que vive, où entrant dans l'antichambre, de laquelle les portes étaient toutes ouvertes, un gentilhomme nommé Bourse, se sauvant des archers qui le poursuivaient, fut percé d'un coup d'hallebarde à trois pas de moi. Je tombai de l'autre côté presque évanouie entre les bras de Monsieur de Nançay, et pensai que ce coup nous eût percés tous deux. (p. 75, poly #9)

- Enfin Dieu voulut que Monsieur de Nançay, capitaine des gardes y vint, qui me trouvant en cet état-là, encore qu'il y eût de la compassion, il ne se put tenir de rire.(p. 75, poly #8)